

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Contes Moraux Et Nouvelles Idylles

Diderot, Denis

Zuric, 1773

La Tempete.

urn:nbn:de:gbv:45:1-45

LA TEMPÊTE.

MIsis & Lamon gardaient un troupeau de génisses sur le promontoire près duquel le Tiferne s'enfuit au sein des mers à travers les roseaux. De noirs orages s'amassaient dans le lointain. Un silence effrayant planait sur la cime des arbres. L'hirondelle & l'Alcion erraient çà & là incertains & épouvantés. Déjà les troupeaux avaient quitté la montagne pour chercher un abri. Ces deux bergers étaient restés seuls à contempler l'approche de la tempête.

Que ce calme est terrible ! dit Lamon. Regarde le soleil couchant qui se retire derrière ces nuages. Semblables à des monts fourcilleux , ils s'élèvent aux extrémités de la mer.

MISIS. Cette mer noire & sans rives ressemble à la nuit éternelle. Elle est encore paisible ! mais à ce calme funeste succédera bientôt la plus affreuse tourmente. Un bruit sourd remplit déjà les airs. Ainsi dans un désastre subit on entend au loin les hurlemens de l'angoisse & de la terreur.

L A M O N.

L A M O N. Regarde ces montagnes de nuages, comme on les voit s'amonceler lentement ! comme on les voit fortir de l'abîme toujours plus sombres, toujours plus menaçantes.

M I S I S. Le bruit s'avance & devient plus éclatant. Les ténèbres couvrent la mer. Déjà elles ont englouti les îles de Diomède : On ne les voit plus. Ce n'est qu'au sein d'une obscurité profonde qu'étincelle encore la flamme du Phare voisin. Mais voici les vents qui commencent à mugir. Ils déchirent la nuë, ils la poussent avec furie dans les airs, ils se déchainent sur l'onde, déjà blanchie d'écume.

L A M O N. La tempête éclate dans toute sa fureur. Cependant j'aime à contempler sa rage. Je ne fais quel plaisir mêlé d'inquiétude agite mon sein. Si tu veux nous demeurerons ici. Nous n'avons que la montagne à descendre pour retrouver nôtre azile.

M I S I S. Lamon ! je reste avec toi. Déjà l'orage est sur nos têtes. Les vagues se jettent sur ce bord, & les vents sifflent à travers la cime courbée des arbres.

L A M O N. Voi les flots déchainés, jaillissant leur écume jusqu'aux cieux, s'élever en rochers escarpés, &



se précipiter avec effroi dans l'abîme. La foudre fillonnant le dos des vagues éclaire seule cette scène d'horreur.

MISIS. O Dieux immortels ! Un vaisseau ! Il est suspendu sur cette vague comme un oiseau sur la pointe d'un Rocher. Ciel ! elle s'écroule. Où est le vaisseau ? Où sont les infortunés ? Ensevelis dans les gouffres de la mer.

LAMON. Si mes yeux ne me trompent pas , le vaisseau reparait sur cette vague. Dieux ! Sauvés , Ah ! sauvés les malheureux ! Hélas ! regarde , la vague qui les poursuit se précipite sur eux de toute sa violence. Infortunés , qu'alliés vous chercher , pour quitter ainsi les bords de votre patrie & vous confier au plus perfide des élémens ! votre païs ne produisait-il pas assez de fruits pour appaiser votre faim ? Vous cherchiez la richesse & vous trouvez une mort déplorable.

MISIS. Vos pères , vos épouses , vos enfans , arroseront en vain de leurs larmes le rivage paternel. En vain feront-ils des vœux pour vous aux autels de Neptune. Votre tombeau demeurera vuide. Vos corps serviront de pâture aux oiseaux du rivage , ou seront dévorés par les monstres de la mer. O Dieux , souffrés

rés que tranquille j'habite toujours ma pauvre chaumière , que satisfait de peu , mon champ & mon troupeau suffisent à mes besoins !

L A M O N. Grands Dieux ! Punissés-moi , comme ces infortunés , si jamais mon cœur murmure , si jamais je desire plus que je n'ai , ma subsistance & du repos.

M I S I S. Descendons ici. Peut-être les flots jetteront-ils quelques uns de ces malheureux sur la terre. S'ils vivent encore , nous aurons la consolation de les sauver. S'ils sont morts nous appaiserons du moins leurs manes , en leur ouvrant une tombe paisible.

Ils descendirent au rivage , & ils trouvèrent étendu sur le sable un jeune homme beau comme le fils de Maya. N'ayant pû le rappeler à la vie , ils l'ensevelirent au bord de la mer , en versant des pleurs. Les débris du vaisseau étaient dispersés sur l'arène. Ils aperçurent parmi ces débris une cassette. L'ayant ouverte , ils y trouvèrent de grandes richesses. Que faire de cet or , dit Misis ?

L A M O N. Gardons-le , non pour être riches. Nous en préservent les Dieux , mais pour le rendre à celui

R 3

qui



qui pourrait le reclamer, ou à quiconque en aura plus besoin que nous.

Inutile, ignoré de la cupidité des hommes, le trésor resta long-tems entre les mains des deux bergers. Enfin ils en firent bâtir un petit temple près de la tombe du jeune homme. Six colonnes de marbre blanc en ornaient la façade ombragée de Lierre & dans l'enfoncement était placée la statuë du Dieu Pan. Douce modération! c'est à toi & au Dieu Pan que ce temple était consacré.



LANDES-
BIBLIOTHEK
OLDENBURG

